

Nombreux sont les travaux de recherches pour mieux connaître la biodiversité. Nombreuses sont les recherches d'indicateurs en tant qu'aide à la décision. La question du « bon choix de l'indicateur » se pose alors en évitant les pièges du « choix du bon indicateur », qui supposerait une primauté du chiffre sur la réflexion.

Quelle place prend l'humain au sein de la biodiversité ?

L'humain serait-il « la seule créature qui consomme sans produire. [...] suzerain de tous les animaux. Il distribue les tâches entre eux, mais ne leur donne en retour que la maigre pitance qui les maintient en vie » comme l'écrit George Orwell (1945) ? Pourtant, l'humain participe à son évolution autant qu'il en dépend. Nombreuses sont les initiatives de préservation de la biodiversité : préservation des races domestiques anciennes ; coopération entre associations, collectivités locales et entreprises ; le développement de l'agro-écologie et de l'agroforesterie permettant aux agriculteurs de s'impliquer dans le maintien de la biodiversité, la lutte contre le changement climatique, la préservation de la ressource en eau, le maintien de paysages de qualité, etc.

Comment s'inscrire dans une dynamique ? dans un partage ?

Les niches écologiques permettent aux espèces de partager dans le temps et l'espace un même milieu de vie. Dans nos habitations, les différentes pièces ont une fonction qui change au fur et à mesure des heures de la journée. On sait s'ajuster à ces espaces communs. Comment faire de même sur la planète ?

Comment déterminer, choisir nos actions ou non-actions ?

Modifier nos activités comme le propose l'agro-écologie ? Définir des espaces séparés ou apprendre à les partager, comme le révèle le débat land sharing/land sparing ? Se doter d'outils tels qu'un indice de biodiversité qui ne pourrait être qu'excellent pour un espace naturel et désastreux pour un espace artificiel ? Choisir entre la nature et l'humain ? Agir ou ne pas agir, telles sont les questions. Car vivre avec la nature est un art complexe et fin.

Quelles organisations mettons-nous en place au sein de nos sociétés ?

Voilà un débat en perspective ! Pour E. Ostrom, ce n'est pas la gestion d'un « bien commun » qu'il faut résoudre mais la gestion d'un « commun » (Ostrom 2010). La question est : comment gérer un espace, voire un territoire ?